



Plantes des trottoirs, murs et toitures

Une cinquantaine d'espèces végétales vivent dans les endroits les plus improbables de Toulouse : caniveaux, trottoirs, murs et toitures. Elles sont souvent de petite taille, avec des cycles de végétation assez courts et produisent de minuscules graines qui se nichent dans la moindre fissure du substrat.

Premières pousses

Toulouse compte de nombreux alignements de platanes, tilleuls et autres micocouliers, comme dans le quartier du Grand-Rond avec ses longues allées bordées d'arbres majestueux. Souvent limitée, la surface de terre au pied des arbres est cependant colonisée par quelques espèces de plantes opportunistes. Leur présence est utile pour la bonne santé de l'arbre car elle permet de réduire l'évaporation de l'eau du sol, facilite l'infiltration des eaux de pluie et abrite de nombreuses espèces de la faune du sol.



Toiture végétalisée, couvent de la rue Saint-Denis



Végétation spontanée, avenue Jean-Chaubet



Mur de plantes, rue Villeneuve



Pâturin annuel, allée des Demoiselles

Cardamine hirsute, rue de la Providence

Laiteron maraîcher, rue Duméril

Crépide de Nîmes, avenue de Muret

Grand plantain, rue de l'Aqueduc



La plus commune, le **Pâturin annuel** Pâturin annuel, est une graminée qui, du haut de sa dizaine de centimètres, fleurit quasiment toute l'année, au ras du sol. Ses fleurs et fruits attirent les oiseaux, les graines leur assurant une nourriture profitable en hiver. Ils consomment aussi les graines du fragile Mouron des oiseaux, plante gazonnante aux tiges grêles, quelquefois rougeâtres, et aux feuilles ovales. Le Mouron des oiseaux émet toute l'année de petites fleurs blanches aux pétales échancrés mais disparaît complètement aux premières chaleurs. Le Sénéçon commun, aux minuscules fleurs jaunes, fleurit toute l'année. Il faut se munir d'une loupe pour tomber sous le charme de ses petites fleurs et de ses fruits organisés en têtes globuleuses. Ses graines surmontées de poils blancs lui ont valu le nom de sénéçon, du latin senex, « vieillard ». La **Cardamine hirsute** est une annuelle qui fleurit dès janvier. On la reconnaît en hiver à sa rosette de feuilles composées, semblables à celles du cresson, et velues quand elles sont jeunes. Aux petites fleurs blanches succèdent des fruits filiformes dressés tels des épingles. Plante aussi connue sous le nom de creisselon, les feuilles sont comestibles.

Fleurs de bitume

Le **Laiteron maraîcher** est une grande herbacée aux feuilles profondément divisées et à la sève laiteuse qui suinte à la moindre blessure. Les jeunes feuilles sont comestibles bien que très amères. C'est en automne que les rosettes de feuilles sont les plus belles, prenant des teintes violettes. Les fleurs jaunes ressemblent à celles du pissenlit et sont souvent recouvertes de pucerons. Plus petite, la **Crépide de Nîmes** porte des fleurs au bout de longs pédoncules d'un jaune lumineux. Ses jolies feuilles, divisées avec un grand lobe terminal, sont dites lyrées. Sa longue floraison profite aux abeilles citadines. Le **Grand plantain** étale sur le bitume ses grandes feuilles ovales aux nervures parallèles. Celles-ci sont disposées en rosette sans se recouvrir les unes les autres. Cet agencement lui permet d'optimiser la captation de lumière. Ses petites fleurs, dont on ne voit que

les étamines, sont serrées en épi le long d'un axe dressé. Toute la plante est comestible, les feuilles se mangent crues en salade et les longues inflorescences, encore vertes, revenues dans l'huile ont un goût de champignon. C'est aussi une plante médicinale utilisée pour ses propriétés cicatrisantes ; les feuilles froissées sont appliquées directement sur la plaie. Les macérations de ses feuilles dans l'eau servent également en lavage oculaire et en bains de bouche. Le **Chénopode blanc** est une plante de plus d'un mètre. Il fait partie de ses plantes vertes dont on pense qu'elles ne fleurissent jamais tellement la floraison est peu voyante par rapport à l'exubérance du feuillage. La face inférieure des feuilles est recouverte d'une pruine blanche dessous. Leur contour en forme de pied d'oie est à l'origine du mot « chénopode ».

L'**Euphorbe péplus** a de minuscules fleurs organisées en une large inflorescence semblable au houpplier de pin parasol. Elle est très attractive pour les petites mouches qui en apprécient le nectar abondant. C'est une plante aux feuilles spatulées dont les fruits explosent sous l'effet de la chaleur en projetant de jolies graines. Blessée, la plante exsude un latex blanc, caustique. Impossible de passer à côté de l'**Oxalide corniculée** dont les feuilles ressemblent à celles du trèfle. Ses fleurs jaunes à cinq pétales s'épanouissent quasiment toute l'année et la couleur de ses feuilles varie du vert au violet. Les fruits en forme de cornes (les cornicules) s'ouvrent brusquement à la chaleur et expulsent de superbes petites graines rouges délicatement ornementées.



Chénopode blanc, impasse Faourette



Euphorbe péplus, rue Vigné



Oxalide corniculée, rue des Potiers

Pourpier maraîcher, boulevard Sylvio-Trentin



Renouée des oiseaux, parvis de l'église Saint-Aubin



Chiendent pied-de-poule, rue Armand-Leygue



Sétaire verte, chemin de Lapujade



Les estivantes

La plupart des plantes précédentes finissent leur cycle et disparaissent souvent dès le mois de mai quand arrivent les premières chaleurs. Un nouveau cortège d'espèces se développe alors. Plantes plus résistantes à l'été sec caractéristique de Toulouse, elles ont des feuilles ou des tiges épaissies qui jouent le rôle de réserve d'eau, des tiges coriaces et un système racinaire très développé capable d'absorber la moindre humidité résiduelle.

Le **Pourpier maraîcher** a des tiges et des feuilles charnues qui stockent l'eau. Son port prostré, au ras du bitume, lui permet de limiter les pertes d'eau. Ses feuilles épaisses en forme de spatule sont comestibles, de consistance agréable. Son abondance, en particulier sur les trottoirs du quartier Borderouge, est liée aux anciennes zones maraîchères de cet endroit.

La mal aimée **Trainasse** connue sous le nom de renouée des oiseaux, recouvre rapidement de grandes surfaces. Ses longues tiges sont ponctuées de fines feuilles lancéolées à l'aisselle desquelles de petites fleurs blanches s'épanouissent toute l'année. Les graines, noires et luisantes, sont une nourriture appréciée des moineaux, notamment en hiver. Cette plante – résistante au piétinement – était utilisée contre les saignements de nez.

C'est en plein été que se développe l'Euphorbe tachetée, aux petites feuilles elliptiques dont la couleur varie du vert au bordeaux en fonction de l'ensoleillement.

Parmi les plus résistantes à la sécheresse estivale se trouvent quelques graminées connues sous le nom très avenant de Chiendent, par exemple le **chiendent pied-de-poule**, ainsi nommé pour la disposition de ses épis de fleurs comme une patte de poule, les quatre insérés au même niveau. Son rhizome particulièrement coriace et épais a été utilisé en période de disette pour fabriquer de la farine.

La **Sétaire verte** se reconnaît à ses épis de fleurs verdâtres, rudes au toucher car hérissés de poils rigides. Cette plante cosmopolite produit des graines très appréciées des oiseaux.

Les discrètes

Dans les vieilles cours pavées des hôtels particuliers du quartier Saint-Étienne, il faut se mettre à quatre pattes pour observer une ravissante espèce : la **Saxifrage à trois doigts**. Elle mesure rarement plus de cinq centimètres et justifie son nom par ses petites feuilles à trois lobes profonds. Collante au toucher, cette plante fixe tous les déchets de



Saxifrage à trois doigts, pont Saint-Michel

diverses origines véhiculés par le vent. Ses fleurs blanches aux cinq pétales arrondis semblent attendre quelque minuscule insecte pollinisateur. Il faut un œil exercé pour repérer la **Sagine** Mai, Av JeanChaubet sans pétales aux tiges grêles, rampantes et aux feuilles étroites et linéaires. Ses fleurs verdâtres sont dépourvues de pétales. Le fruit est une minuscule urne ouverte à son sommet par des dents contenant de nombreuses graines.



Sagine, rue Marancin

Des plantes et des murs

Plante annuelle, la Mercuriale possède des pieds mâles et des pieds femelles. On note surtout son feuillage vert tendre et peu les charmantes fleurs vertes disposées en épis terminaux chez les plants mâles et à l'aisselle des feuilles chez les plants femelles. Les graines grises, expulsées quand le fruit éclate à la chaleur, sont délicatement ornées. Connue aussi sous le nom local de caquenlit, cette plante toxique était employée pour ses propriétés laxatives.

Habitée des jardins, présente aussi sur les murs, l'Herbe aux verrues ou **Chéridoine** se remarque à ses longues feuilles profondément découpées en lobes arrondies, vert glauque. Ses fleurs jaunes à quatre pétales sont suivies de fruits longs et fins qui contiennent de nombreuses graines dont la dispersion est originale : chacune de ces graines porte une excroissance blanchâtre dont les fourmis sont friandes. En transportant ces graines vers leur fourmilière, les fourmis dispersent la plante. L'Herbe aux verrues sécrète une sève laiteuse, jaunâtre et caustique que l'on utilise en applications répétées pour enlever les verrues.

D'origine méditerranéenne, la **Ruine-de-Rome** porte bien son nom qui traduit sa propension à se développer sur les vieux ouvrages en cours de dégradation. Cette plante rampante, vivace, aux feuilles crénelées, se couvre dès janvier de fleurs violettes et jaunes avec un maximum de floraison au mois de mars. Ses fruits renferment de minuscules graines couvertes d'aspérités qui les font s'accrocher à la moindre anfractuosité, comme sur le béton fissuré des digues de la Garonne du quartier Croix de Pierre. Méridionale aussi mais préférant l'ombre, la **Pariétaire de Judée** est très résistante aux étés secs ; cette plante buissonnante de la même famille que l'Ortie tire son étymologie du latin paries, « le mur ». Son autre appellation « d'Épinard des murailles » traduit le caractère comestible de ses feuilles, rêches au toucher mais non urticantes. Toute la plante a des vertus diurétiques et émollientes. Ses petites fleurs blanches sortent dès la fin janvier et le pollen, allergène est projeté dès que l'on s'amuse à titiller les étamines.



Chéridoine, mur avenue de Lespinet



Ruine de Rome, digue Garonne à la Croix de Pierre



Pariétaire de Judée, mur rue Vîttet



Haut perchées

La **Fumeterre officinale** se pare en février de fleurs rose pourpre. Son feuillage est finement découpé, d'un vert grisâtre, et la sève irritante peut faire pleurer. Elle a été utilisée en infusion pour ses propriétés toniques, dépuratives et diurétiques. On la trouve en abondance sur les corniches des digues de brique en bord de la Garonne.

Compagne de la fumeterre, le **Laiteron délicat** étale ses fleurs jaune d'or à partir de février. Ses feuilles de consistance molle sont profondément découpées et dentées. Les feuilles de la rosette sont comestibles. Comme les autres laitérons, un lait blanc s'écoule de la moindre blessure. Les graines équipées d'un parachute de poils sont emportées par le vent et répandent ainsi la plante.

La plus éclatante de toutes les floraisons que l'on peut apercevoir sur les murs de Toulouse est la **Giroflée des murailles**. En mars, de longues grappes de fleurs jaunes viennent embellir le sommet des restes de remparts du quartier Saint-Pierre.



Fumeterre officinale, digue quai Viguerie



Laiteron délicat, digue quai Viguerie

La Giroflée

La Giroflée était une des plantes médicinales présentes dans la « Théorie des signatures », la couleur jaune éclatant de ses fleurs était censée pouvoir soigner la maladie de personnes dont le visage avait pris cette couleur, l'ictère. Théorie farfelue, mais au-delà du folklore, la Giroflée est une plante toxique dont les graines ont des propriétés abortives.



Giroflée des murailles, ancien rempart rue de la Boule

À l'ombre des gouttières

Ce n'est pas en lézardant le long des diges de brique du quai de la Daurade que l'on apercevra quelques-unes des Fougères citadines, réfugiées sur les murs ombragés, le long des gouttières humides.

Le **Polypode** a des feuilles en forme de plume qui mesurent une vingtaine de centimètres et émergent en crosse depuis un rhizome épais comme un petit doigt et couvert d'écailles. Ce rhizome est l'organe de fixation de la plante à son support et stocke eau et nutriments. Les écailles captent l'humidité atmosphérique. Son autre nom de Réglisse des bois vient du goût du rhizome quand on le mâchonne. La **Capillaire des murs** affectionne les vieux murs de brique. Petites, ses feuilles divisées à pétiole noir rougeâtre dépassent rarement les 10 centimètres. Discrète, la **Rue des murailles** a une préférence pour les vieux murs des cimetières où elle abonde. Son nom vient de la ressemblance de ses courtes feuilles avec celles de la Rue, plante médicinale.

Les longues feuilles entières de la **Scolopendre** demandent beaucoup plus d'humidité. Son nom vient de la forme de ses fructifications, alignées et parallèles sous les feuilles, faisant penser à un mille-pattes.



Polypode, mur boulevard Escande



Capillaire des murs, muret rue André-Cavagno



Rue des murailles, muret du palais Niel



Scolopendre, muret avenue Jean-Rieux



Plantes grasses des toits

La famille des Crassulacées est à son aise sur les murs et les toitures : héliophiles, leurs feuilles charnues stockent de l'eau pour affronter la sécheresse estivale.

Le **Nombril de Vénus** affectionne les toitures peu pentues, gouttières et fissures ombragées et n'apprécie pas trop le calcaire. Son nom vient de la forme de ses feuilles qui rappellent un nombril. Dès février, de petites fleurs blanches et pendantes fleurissent sur de longues grappes dressées. Inusitée aujourd'hui, elle était appliquée en cataplasme de feuilles écrasées contre les plaies et les ulcères, et les feuilles se consommaient en salade. Elle est abondante sur les toitures basses autour de l'église de Jésus.

L'**Orpin élevé** peut mesurer en fleurs jusqu'à 30 centimètres. Les feuilles épaisses et pointues, généralement grisâtres, sont serrées le long de la tige dressée qui porte à partir de juillet une belle inflorescence divisée en étoile et qui supporte de multiples fleurs jaune pâle, odorantes.

Plus petit, l'**Orpin blanc** est fréquent sur les vieilles toitures de tuiles. Il se différencie des autres espèces par ses nombreux rejets aux feuilles cylindriques, oblongues et souvent rougeâtres. Les tiges qui portent les fleurs blanches sont dressées et présentent des feuilles plus espacées. En ville, sur les spécimens de la digue quai Viguerie, les pigeons picorent ses feuilles, peut-être en raison de leurs propriétés adoucissantes contre les inflammations.

Avec ses feuilles plus courtes, d'un vert bleuté, disposées très serrées sur une tige à port retombant, l'**Orpin à feuilles épaisses** est ravissant mais difficile à voir



Nombril de Vénus, toiture place des Hauts-Murats



Orpin élevé, mur pont Saint-Michel



Orpin blanc, toiture rue du chant du Merle

entre les blocs de pierre, milieu qu'il apprécie particulièrement. Et ce ne sont pas ses discrètes fleurs blanches, peu nombreuses, qui aident à cette découverte.

Rien à voir avec l'**Orpin âcre**, très discret par la petitesse de ses feuilles imbriquées sur de courtes tiges, mais inmanquable au moment de sa floraison en juin quand il se couvre d'une multitude de fleurs étoilées, jaune d'or. C'est cette espèce qui a valu le nom d'orpin qui signifie « couleur d'or », à ces plantes grasses. Elle est aussi connue sous le nom de « Poivre des murailles » pour la saveur épicée de ses feuilles qui sont diurétiques et purgatives.

Enfin, échappée de nos jardinières, l'**Orpin de Palmer** pousse souvent sur les corniches des murs. Cette succulente, originaire du Mexique, possède des feuilles bleutées, spatulées et une agréable floraison jaune. Ce sont les menus morceaux, qui tombent des pots et jardinières, qui se bouturent sans l'aide de l'homme. Toutes ces plantes sont de bonnes mellifères à floraisons précoces et sont, pour ces deux raisons, utiles dans l'alimentation des abeilles sauvages en ville.



Orpin à feuilles épaisses, rue des Prêtres



Orpin âcre, ancien rempart allées de Brienne



Orpin de Palmer, rue Joseph-Thillet

Sous les pavés, des arbres

Rares sont les ligneux sauvages présents sur le bâti. Non pas que ces endroits leur soient défavorables, mais ils sont en général arrachés ou coupés avant qu'ils ne se développent. En effet, leur enracinement entraîne tôt ou tard des détériorations importantes des bitumes, mortiers et ciments.

Parfois, à l'abri des regards, il arrive que l'arbre passe les premières années. On rencontre ainsi des espèces



Paulownia, trottoir boulevard des Minimes



Vigne vierge, trottoir rue Duméril



Figuier, caniveau rue Raspail

dont les fruits sont dispersés par le vent, tel le Peuplier noir, l'Ailante et le **Paulownia**. Cette dernière espèce, originaire de Chine, pousse avec une vigueur surprenante : il n'est pas rare que tiges et branches s'allongent de presque deux mètres dans l'année. Ses racines soulèvent sans problème n'importe quel revêtement de trottoir, les spécimens présents sur le trottoir d'un commerce près du pont Matabiau sont bien révélateurs. On le voit aussi pousser sur les murs ou au bord des toitures comme les spécimens du haut de l'ancien cinéma Les Nouveautés. D'autres ligneux sont dispersés par les oiseaux frugivores que sont les Merles, Pigeons et Étourneaux. C'est le cas de la **Vigne vierge**, du Sureau, du Troène luisant et du **Figuier**.

